

L'ABEILLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 SEPTEMBRE 1921.

5c le numero

No. 36

Le Carnaval de 1922

Il est de ces sursauts, de ces revirements d'opinions qui font tant de plaisir à ceux qui ont, bon gré mal gré, été obligés de s'incliner devant une solidité majoritaire et à se passer d'un loisir, d'une coutume ou d'un plaisir, afin de se soumettre aux idées et aux goûts des autres.

Rien ne sera plus vrai et mieux démontré au public néo-orléanais que le changement d'opinion qui s'opérera au prochain mardi-gras et qui fera que la coutume du carnaval en désuétude pendant et depuis la guerre reprendra tout son éclat et rendra à notre vieille ville américaine toute la renommée qu'elle avait auparavant.

Certès, nous voulons tous voir notre ville augmenter en importance, devenir un grand centre industriel et maintenir son rang comme second port des Etats-Unis.

Ce n'est pas tout cependant. Nous avons une réputation d'urbanité et d'hospitalité que nous perdrons sans nul doute si nous nous laissons devenir des chercheurs d'argent et des dévoués au commercialisme. Mais ce serait par trop prosaïque pour nous qui avons le tempérament latin et conséquemment les goûts artistiques.

Voilà pourquoi notre carnaval, qui a été souvent comparé à ceux de Nice, de Cannes et de Venise, a toujours eu tant d'attrait pour les voyageurs et pour les américains du nord aux goûts artistiques et fins.

Il y aurait profit à ce que la Nouvelle-Orléans soit toujours la grande métropole du sud, mais aussi cela ne doit pas l'empêcher d'être la grande ville ensoleillée, souriante et hospitalière, la ville de artistes et des lettrés, la ville de l'étude et des arts.

Le mardi-gras nous rendra ce prestige, que nous revendiquons entre toutes les villes de l'Amérique et nous donnera droit au titre que nous donnent souvent les voyageurs d'Europe, c'est-à-dire: "Le Paris des Etats-Unis."

LES CINQUANTE MILLE ETRANGERS

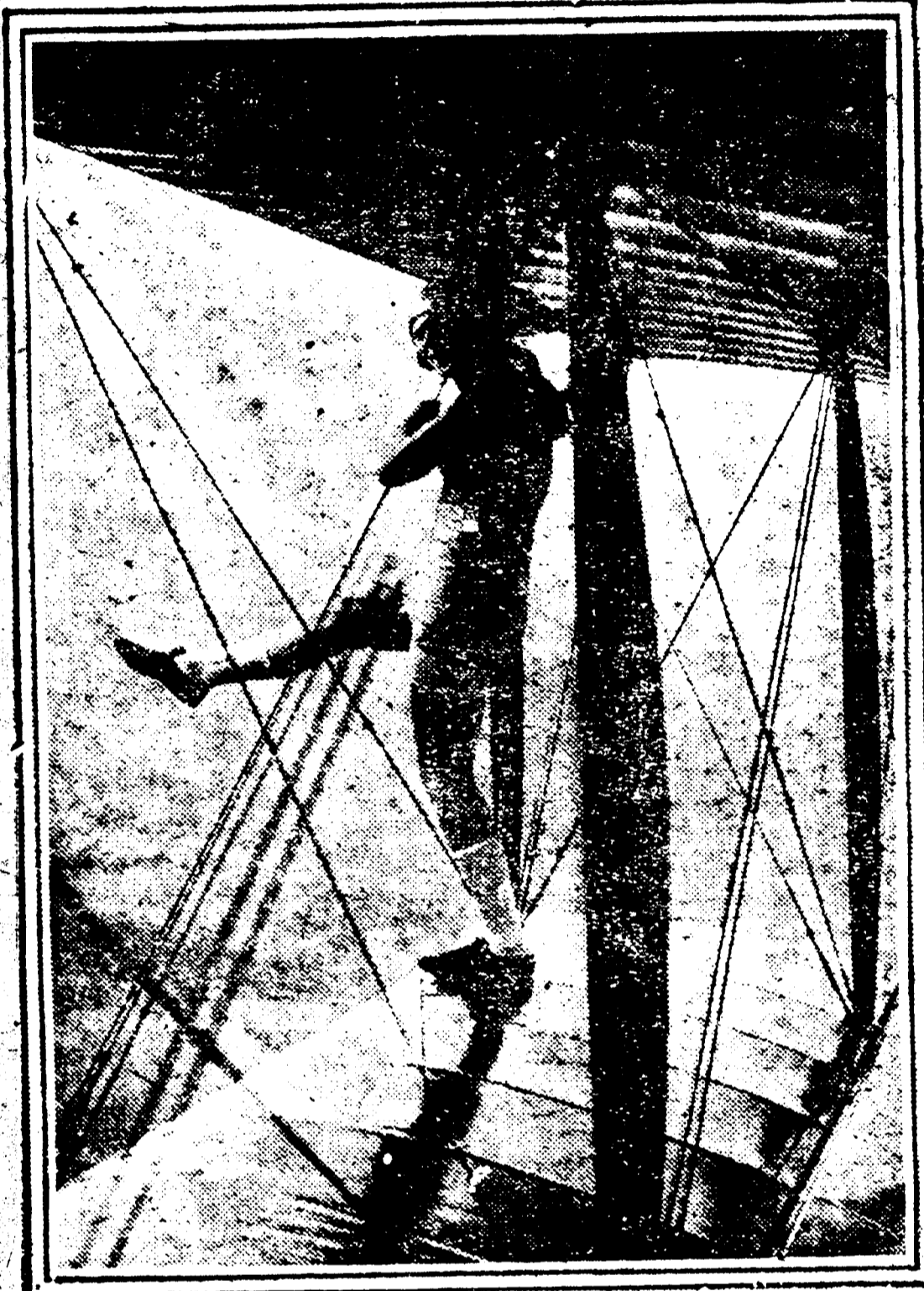
QUI S'ENROLERENT EN 1914 DANS L'ARMEE FRANCAISE

Paris.—Le dimanche 21 août, à dix heures du matin, les étrangers qui, en 1914, s'enrôlèrent pour la France, célébrèrent solemnellement l'anniversaire de leurs enrôlements, par une grande cérémonie commémorative dans la cour d'honneur des Invalides.

Ou se rappelle ce que fut, en 1914, l'élan désormais historique de ces 50,000 étrangers qui spontanément vinrent offrir leur vie à la France attaquée, et de quel héroïsme ils firent preuve durant la guerre, aux côtés de leurs frères d'armes français.

Le gouvernement, le corps diplomatique, les grands chefs militaires, l'Académie Française, la Presse française et étrangère, participèrent officiellement à cette manifestation à laquelle prirent part toutes les sociétés d'anciens combattants étrangers de l'armée française, assistées des délégations des Combattants français et alliés.

AVIATRICE FRANCAISE AUX ETATS-UNIS



Mlle Andree Peyre, aviatrice française qui est en ce moment en Amérique, faisant des tours de force sur son biplan à plusieurs milliers de pieds d'altitude. Mlle Peyre reçut son brevet de pilote à l'âge de 17 ans. Elle est appelée "La plus audacieuse jeune fille du monde."

LE RIZ

Nous parlions la semaine dernière de la position très avantageuse du riz sur le marché. Nous sommes très heureux de constater que cette position s'accroît et que malgré l'énorme récolte de l'année passée et celle de cette année, qui est presque aussi importante, la demande pour ce produit presque exclusivement louisianais sera si insistante que les stocks s'écouleront très rapidement et qui plus est, à des prix inespérés.

Ne voilà-t-il pas qu'on nous mande de Washington que le Bureau des Marchés et des estimations des récoltes affirme que la récolte des pommes de terre a été désastreuse dans plusieurs sections du pays. Et alors le gouvernement suggère que le riz, dont la récolte est très abondante au Sud, et notamment en Louisiane, peut et doit très bien prendre la place de la pomme de terre.

Il est triste de penser que le malheur des uns fait le bonheur des autres, mais nous pouvons très philosophiquement en prendre notre parti, surtout quand nous pensons à tout ce que nos fermiers en particulier, et notre commerce en général, ont souffert de la baisse effrayante des prix à pareille date l'année dernière.

Il y aura quarante-huit pays représentés à la seconde assemblée annuelle de la Ligue of Nations

James J. Mc Loughlin

Vendredi dernier la Louisiane a perdu un de ses fils les plus distingués et la Nouvelle-Orléans un de ses meilleurs citoyens.

Avocat éloquent et érudit, il joignait à une logique impitoyable une réplique mordante et pleine d'esprit, qui le rendait un adversaire redoutable et redouté. A ses qualités de juriconsulte hautement appréciées au barreau louisianais, M. McLoughlin joignait les vertus de plus en plus rares du citoyen toujours disposé à lutter courageusement et avec désintéressement personnel pour le bien de la Nouvelle-Orléans. Certes nous lui devons beaucoup des réformes et des améliorations récentes, et nous avons su profiter de sa raillerie et de sa critique sans merci des partis et des hommes qui souvent abusaient de leurs pouvoirs pour servir des ambitions personnelles.

En croyant zélé, M. McLoughlin avait toutes les vertus du catholique éclairé et accomplissait simplement, modestement et avec piété tous les devoirs de sa religion.

Entore un éloge, et celui-ci, faut-il le dire aux citoyens de la Nouvelle-Orléans. Nous voulons parler du grand mérite littéraire de M. McLoughlin. En effet, sous le nom de plume de "Jacques Lafaience" ses articles en patois nègre avaient une popularité extraordinaire. Dès qu'une question im-

RENTREE DE VOYAGE

Les lecteurs de notre grand quotidien et protecteur, le "Times-Picayune," ont déjà appris le retour à la Nouvelle-Orléans de notre rédacteur en chef, M. André Lafargue, chevalier de la Légion d'Honneur, délégué de la Nouvelle-Orléans aux fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans les 7 et 8 mai dernier, et aux cérémonies qui ont eu lieu à Paris et en France à l'occasion du centenaire de la mort de Napoléon.

M. Lafargue revient enchanté de son voyage et des nombreuses marques d'amitiés dont il a été objet de la part des autorités françaises et de ses amis fidèles partout où il est passé. Il nous a dit tout particulièrement, et nous avons été heureux de l'apprendre, que le gouvernement français et le monde de la presse à Paris s'intéressaient très vivement à l'œuvre entreprise par l'Abeille, dont on reconnaît le grand mérite, et au succès de laquelle on se tiendra toujours disposé à contribuer. L'Abeille est fort bien et honorablement connue en France depuis de longues années, et la seule mention de son nom est saluée partout avec un esprit de haute cordialité et de profonde sympathie.

Pendant son séjour en France, notre rédacteur en chef s'est assuré la collaboration de plusieurs des meilleurs écrivains de France, qui ont été heureux de mettre à la disposition de l'Abeille et de ses lecteurs leur concours précieux et bienveillant. Dans un avenir prochain l'Abeille publiera des articles écrits tout spécialement pour nos lecteurs louisianais.

Avec les nombreux encouragements qui lui viennent de toutes parts, tant de ce côté de l'Atlantique que de l'autre, notre journal, fidèle à sa tâche et à ses traditions, se fera toujours le plus grand honneur de porter haut le drapeau de la cause franco-américaine. On le sait en France comme ici, nous dit M. Lafargue, et nous pouvons marcher de l'avant, sûrs des amitiés fidèles de tous ceux qui ont à cœur de voir fleurir sur les bords du Mississipi la belle langue et les hautes aspirations transmises par les fils de France avec l'espoir qu'elle resterait toujours l'apanage le plus précieux des Louisianais.

M. Lafargue ajoute que l'on peut compter sur la France, mais il est d'avis que la France a également le droit de compter sur ceux qui lui sont attachés par les liens ataviques les plus évidents,

AH, OUI!

Le monsieur.—J'en ai fait souffrir des femmes dans ma vie.

La dame.—Vous êtes une brute, monsieur.

Le monsieur.—Non, madame, je suis dentiste.

portante pour le bien public, une controverse politique était soulevée, vite le public attendait et lisait avidement les commentaires de Jacques Lafaience, drolatiques il est vrai, mais cachant une fine raillerie et beaucoup de bon sens.

La mort subite de cet homme de bien est une grande perte pour la Nouvelle-Orléans, et l'Abeille se joint à la foule d'amis et d'admirateurs sincères de M. McLoughlin pour exprimer à sa famille éplorée sa plus vives sympathies.